

gloutissant leurs économies, elles s'appliquent aujourd'hui à s'assurer du mérite, de la stabilité des associations à qui elles confient leur argent et l'avenir de leurs enfants. Les autorités sont elles-mêmes plus strictes et exigent de meilleures garanties. Cependant, quelque exigeantes qu'elles soient, elles ont trouvé que les garanties qu'offrait notre société étaient des plus sûres.

L'Union St-Joseph du Canada a eu d'humbles commencements. Elle vit le jour en 1863, dans une pauvre demeure où s'était réuni un groupe d'hommes qui, poussés par un sentiment de pure philanthropie, ont jeté les bases d'une institution pour laquelle ils n'auraient jamais rêvé un si bel avenir. Ils ne croyaient ni n'espéraient agrandir la sphère de sa mission au delà des bornes de la ville d'Ottawa. Ses taux, sa constitution, ses avantages n'étaient pas de nature à permettre la concurrence avec les grandes associations d'assurance mutuelle. De par là même, elle était destinée à demeurer relativement stationnaire pendant de longues années. Elle se vit, à une certaine période de son existence, menacée de sérieuses difficultés. On réalisa alors la nécessité d'un changement et tout le système fut révolutionné. On remodela, modifia, innova; tout fut mis sur un pied d'affaires, et de là s'ouvrit une ère de prospérité étonnante. Marchant de progrès en progrès, grandissant en force, en nombre, et en richesse, elle compte aujourd'hui 23,000 membres, ses opérations s'étendent à trois grands districts, elle ouvre de nouveaux territoires. Elle a déjà distribué plus de \$700,000 en bénéfices de maladie et de décès. L'humble demeure qui l'a vu naître s'est changé en un superbe édifice, digne de l'administration de la grande association qu'elle abrite. Cet édifice a coûté \$75,000 à la société, mais avec sa prévoyance ordinaire l'Exécutif l'a construit de manière à en faire un placement profitable. La location des magasins et des appartements rapportera plus que les fonds placés sur obligations et débetures.

Les directeurs, qui sont directement responsables de l'administration aux sociétaires, ont donc lieu de se féliciter des progrès réalisés et de ce que promet l'avenir. Ils constatent avec satisfaction la haute position qu'occupe la société et sa grande vitalité; ils observent le succès de ses opérations; ils se réjouissent de sa popularité croissante parmi les Canadiens-français. Tout cela est d'autant plus remarquable que les grandes sociétés-sœurs ne négligent rien pour faire une concurrence aussi efficace que possible à leurs rivales.

Les directeurs de la propagande à l'Union St-Joseph comptent que tous les membres approuveront la décision qu'ils ont prise de chercher de nouveaux champs de recrutement où ils pourront porter les bienfaits de l'œuvre humanitaire de la société. Ils comptent que tous les membres mettront la main à l'œuvre et que l'année 1908 fera époque dans nos annales. Ils sont assurés que nos compatriotes du Michigan et du Rhode Island reconnaîtront les mérites de notre belle Union et sauront se prévaloir des avantages qu'elle offre à ses assurés.

L'Union St-Joseph ne craint pas la comparaison avec les sociétés-sœurs. Sous plusieurs rapports elle n'a pas de rivales. Ses fonds sont à l'abri des dangers de toute crise financière. Ses placements sont faits avec une sagesse et une prévoyance qui les rend absolument sûrs. La classification de ses risques est faite par un expert qui dirige cette branche du service depuis de lon-